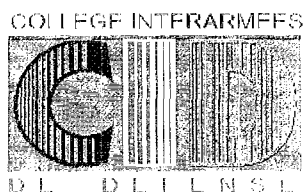


1995-1997



CDT CARRE Vincent
5eme promotion du C.I.D. (97-98)
groupe B 6

MEMOIRE DE GEOPOLITIQUE

L'ENIGME LIBYENNE

<u>1. LA LIBYE AUJOURD'HUI</u>	3
<u>1.1 Géographie : entre Maghreb et Machrek.</u>	2
<u>1.2 Politique : un régime autoritaire</u>	4
<u>1.3 Economie : entre pétrole et eau</u>	4
<u>1.4 Militaire : un pays toujours sur-armé</u>	5
<u>2. GEOPOLITIQUE INTERNE DE LA LIBYE</u>	5
<u>2.1 La Tripolitaine</u>	5
<u>2.2 La Cyrénaïque</u>	6
<u>2.3 Le Fezzan</u>	6
<u>3. BREFS RAPPELS GEOPOLITQUES HISTORIQUES</u>	7
<u>4. LES TROIS POLITIQUES DE KHADAFI.</u>	8
<u>4.1 Les années 70 : l'unionisme arabe</u>	8
<u>4.2 Les années 80 : la tentation africaine</u>	8
<u>4.3 Les années 90 : l'attrait méditerranéen</u>	9
<u>5. QUEL AVENIR POUR LA LIBYE ?</u>	11

Vaste pays peu peuplé et méconnu jusqu'en 1969, la Libye est constituée de trois régions bien distinctes. S'appuyant sur ses richesses pétrolières et une politique dynamique, elle a longtemps fait figure d'épouvantail pour les pays occidentaux. Prônant tout d'abord le panarabisme et le soutien du terrorisme, le régime de Khadafi s'est ensuite tourné dans les années 80 vers une expansion africaine qui a tourné à la déroute au Tchad. Depuis, l'image de l'impertinente Jamahiriya a considérablement pâli. La Libye ne fait plus parler d'elle que par son refus de livrer des ressortissants soupçonnés de terrorisme, ce qui lui vaut d'être l'objet d'un embargo aérien international. Cette volonté actuelle de discrétion et d'ouverture vers la Méditerranée cache en fait bien des contradictions.

Les inégalités internes ne sont pas résolues, l'économie est toujours déséquilibrée, et la Libye qui se prétend un rempart contre l'Islamisme est à son tour sujette à de violents troubles. Elle refuse toujours de céder à l'ONU et malgré ses efforts de dialogue avec l'Europe se sent désormais menacée par l'Eurofor. Elle persiste à se doter d'armes inquiétantes qui la rendent encore suspecte. Elle peut cependant être un partenaire privilégié pour l'Europe et la France dans l'équilibre géopolitique de cette région explosive. Il faut donc poursuivre l'effort pour raisonner Khadafi sans trop s'acharner sur ce pays ; La Libye assagie est un allié précieux.

Dans la Libye d'aujourd'hui, politiques intérieure, extérieure et économique sont difficilement dissociables. Néanmoins, après un état des lieux géographique, politique, économique et militaire, nous étudierons la géopolitique interne de ce pays, les raisons historiques de l'arrivée de Khadafi au pouvoir, et enfin la politique extérieure de ce régime jusqu'à aujourd'hui.

1. La Libye aujourd'hui

1.1 Géographie : entre Maghreb et Machrek.

La Libye est un grand pays (3 fois la France), dotée d'une large façade maritime (2 000 km). Ses principaux voisins sont l'Egypte (1 000 km de frontière), l'Algérie (1 000 km), le Tchad (1 000 km), mais aussi le Soudan, le Niger et la Tunisie (400 km chacun). L'ensemble du pays est quasi désertique.

C'est un pays très peu peuplé (densité de 3). La population (5,5 millions) est surtout concentrée en Tripolitaine (72 %) et en Cyrénaïque (23 %), le long de la côte. Elle est jeune (50 % a moins de 15 ans) et est essentiellement urbaine. Tripoli est la ville principale (1 200 000 habitants), suivie de Benghazi (750 000). En fait, il faut ajouter à la population libyenne environ 1 million de travailleurs étrangers venus essentiellement d'Egypte, du Soudan et du Maroc. Enfin, 10 000 Occidentaux (7 000 Britanniques) y travaillent encore.

La langue est l'arabe, la religion est musulmane sunnite.

1.2 Politique : un régime autoritaire

Le statut officiel est une république islamique (« Jamahiriya libyenne », ce qui signifie populocratie). Les comités révolutionnaires jouent le

rôle de parti unique. Le principal organe législatif est le congrès général du peuple. L'organe exécutif (gouvernement) est le Comité Général du Peuple.

Néanmoins, le véritable chef est le « leader de la révolution », le Colonel Muammar al Khadafi (né en septembre 1942).

1.3 Economie : entre pétrole et eau

La Libye pétrolière illustre jusqu'à la caricature le modèle et les limites d'une économie rentière. Depuis 1955, date de sa découverte, le pétrole libyen a fait passer ce pays de la pauvreté à la richesse. Devenu le 4^{ème} exportateur mondial dès 1969, le choc pétrolier et l'offensive commerciale de Khadafi ont multiplié en dix ans les revenus du pays par 200 (22 Md \$ en 80). On a alors assisté à une chute spectaculaire jusqu'en 1990 (7 Md \$), puis à une nouvelle embellie après la guerre du Golfe. La production est désormais stabilisée à 1500 milliers de barils par jour, soit environ 10 milliards de dollars par an. Les réserves sont d'environ 20 milliards de barils (4 % du monde) et représentent au moins 40 années de production.

C'est cette rente pétrolière qui a permis le financement de tous les projets libyens dans des domaines très divers (économiques, infrastructure, sociaux, militaires, politiques), et en particulier le chantier actuel de « grande rivière artificielle »¹, dont l'enjeu économique est le développement agricole du pays, l'enjeu politique l'autosuffisance alimentaire. L'agriculture est ainsi en pleine expansion et de spectaculaires oasis circulaires ont vu le jour, mais les productions sont encore nettement insuffisantes. Enfin, l'industrie, malgré des efforts depuis 1969 demeure squelettique.

Les facilités pétrolières ont donc nourri en Libye une triple dépendance qui explique le mauvais état général de l'économie :

- la capacité d'investissement est trop concentrée dans le pétrole qui représente 50 % du P.I.B. et surtout 92 % des exportations.

- la Libye a toujours son très fort déficit en biens de consommation et en produits alimentaires.

- l'économie souffre de son manque structurel chronique de main d'oeuvre. La spirale dangereuse de l'immigration (tant dans l'encadrement que l'exécution) a toujours tendance à s'accroître. Plus de la moitié (55 %) des travailleurs ne sont pas libyens ! Coûteuse financièrement, dangereuse socialement, cette présence étrangère massive marque aussi les limites de l'économie libyenne.

1.4 Militaire : un pays toujours sur-armé

L'armée libyenne est toujours marquée par son aventure africaine des années 80. A cette époque, avec 36 % des achats de l'ensemble du continent africain, la Libye a pu se constituer un outil militaire hypertrophié qui reste à l'heure actuelle largement sur-dimensionné malgré le manque d'entretien et d'effectifs.

¹ Ce gigantesque projet (25 Md \$) permet de relier grâce à un aqueduc de 4 mètres les eaux fossiles de Tazerbo (sud de la Cyrénaïque) à la côte de Syrte et de Benghazi. Le premier tronçon, réalisé par un groupe coréen, a été inauguré en août 1991, le second en 1994. Bien qu'apparemment mal utilisée (évaporation), cette eau a permis des progrès sensibles.

Si la Marine est négligeable (8000 h), l'Armée de Terre avec 35 000 hommes est conséquente, mais a surtout un rôle de garde-frontières. C'est surtout l'aviation, avec 22 000 hommes et 400 avions qui demeure la pièce maîtresse ; La modernisation de celle-ci est à l'étude (rétrofit des Mirage ?), et elle a récemment développé une capacité de ravitaillement en vol étonnante et préoccupante

La Libye est probablement détentrice de vecteurs balistiques à moyenne portée et fortement soupçonnée de détenir une capacité chimique à très court terme dans son usine enterrée de Tarmurah. Celle-ci a remplacé celle de Rabta qui avait brûlé en 1990. Cette usine quasi indestructible inquiète fortement la CIA et les Occidentaux qui n'ont aucun moyen pour enrayer sa production.

Ce pays reste donc original dans plusieurs domaines. Nous allons voir maintenant que des dissensions géopolitiques internes le minent.

2. Géopolitique interne de la Libye

L'indépendance de 1951 a vu la réunification de trois régions longtemps isolées les unes des autres, historiquement, géographiquement, culturellement : la Tripolitaine, la Cyrénaïque et le Fezzan. La question centrale de la géopolitique interne de la Libye est donc celle de son unité politique.

2.1 La Tripolitaine

La Tripolitaine est une région dont toute la vie gravite autour de la ville de Tripoli. Devenue au début du XIX^{ème} siècle un embryon de cité marchande, elle fut la base de la conquête italienne de 1911. L'évolution socio-économique de la ville retentit sur toute la région et favorisa le développement d'une bourgeoisie urbaine. Durant la Première Guerre mondiale, la Tripolitaine fut l'objet de luttes intenses entre l'armée italienne, sur la défensive, et les éléments turco-allemands. Le retour des Italiens en Tripolitaine fut marqué par une forte colonisation par le fascisme. Cette tradition urbaine tripolitaine, liée au maintien d'une forte population italienne jusqu'en 1970, lui a donné un aspect sociologique spécifique. Dominée durant l'époque du Royaume (1952-1969) par la Cyrénaïque, la Tripolitaine a pris sa revanche avec le régime de Kadhafi qui, globalement, a été marqué par la promotion politique de cette région.

2.2 La Cyrénaïque

Elle a connu un destin très différent de la Tripolitaine. Le fait central de l'histoire de la Cyrénaïque est l'installation au début du XIX^{ème} siècle d'une confrérie venue du sud algérien, les Sénoussis. Fondée sur une vision rigoriste de l'Islam, la Sénoussia fut en permanence le principal opposant à l'implantation italienne. Des révoltes incessantes jusqu'en 1931 marquèrent de

façon indélébile l'histoire de cette province libyenne. L'Italie fasciste ne put venir à bout de la résistance sénoussie, même par de vastes opérations militaires caractérisées par une grande violence et une répression féroce. C'est pourquoi les Britanniques purent compter sur une armée supplétive sénoussie dès 1941.

En 1951, après le rejet du plan Sforza-Bevin² et dans le cadre de l'instauration d'un pays indépendant, la dynastie régnante fut choisie dans la confrérie sénoussie : son chef (Mohammed Idriss) fut choisi comme roi et devint Idriss I^{er}. La Cyrénaïque, qui fut ainsi la région dominante de l'époque du royaume libyen, fut aussi la grande perdante de la révolution islamique populaire du Colonel Kadhafi.

Cette région est aujourd'hui le lieu d'une agitation islamique assez importante qui inquiète fortement les dirigeants libyens. Cet islamisme s'oppose bien sûr au nationalisme progressiste du régime, mais prône aussi la domination voire la partition de la Cyrénaïque qui deviendrait un émirat pétrolier intégriste indépendant. Le régionalisme en Libye n'est donc pas une simple question d'aménagement du territoire et la société libyenne craint secrètement de voir réémerger une scission que ses voisins souhaitent parfois. La Cyrénaïque reste donc une région fragile (l'Égypte l'avait d'ailleurs revendiquée en 1952), et certains pays pourraient être amenés à favoriser un retour à partir de la base cyrénaïque d'un islamisme en Libye pour renverser le régime actuel et mieux contrôler les ressources pétrolières.

2.3 Le Fezzan

Partie désertique du pays, le Fezzan était tombé à l'époque moderne dans une profonde léthargie économique et sociale. L'économie caravanière de cette partie du Sahara s'étant considérablement réduite, le contrôle ottoman et la colonisation italienne y forgèrent peu de choses. L'intérêt pour Rome était, en partant du Fezzan, d'atteindre le Cameroun afin de joindre la Méditerranée au golfe de Guinée. La France s'y opposait évidemment, et profita de la Seconde Guerre mondiale pour s'y installer. Elle chercha alors à annexer cette région pour des raisons économiques (présence de pétrole), mais aussi stratégiques ; en effet, sa possession parachevait le dispositif français en Afrique centrale en verrouillant le nord du Tchad et du Niger. Finalement, le rejet du plan Sforza-Bevin intégra le Fezzan au nouveau Royaume de Libye.

Le Fezzan est sorti de son enclavement avec les effets de la rente pétrolière. Il a connu une croissance démographique et un début de développement économique. Il est aujourd'hui une région relativement bien intégrée à la Libye qui lui sert de base pour son action dans le Sahel.

Néanmoins, le Fezzan demeure peuplé de tribus nomades qui entretiennent des relations avec leurs homologues algériens, ce qui laisse à penser qu'il y demeure des ferments de dissociation de l'espace libyen.

² Le plan de partage « Sforza-Bevin » prévoyait un découpage géopolitique de la Libye en trois zones : une Cyrénaïque contrôlée par les Anglais, un Fezzan annexé par la France et une Tripolitaine dans la mouvance italienne. Cette partition fut refusée par L'ONU qui imposa aux puissances occupantes d'accorder l'indépendance au Royaume de Libye.

3. Brefs rappels géopolitiques historiques

(cf. annexe 2 pour chronologie plus détaillée)

La Libye fut toujours, depuis le XVI^{ème} siècle, une région de l'Empire ottoman relativement autonome politiquement.

L'arrivée de la colonisation italienne inaugura la période moderne de l'histoire libyenne. La conquête de la Libye fut motivée par la perte de la Tunisie au bénéfice de la France. La présence italienne y fut importante, mais toujours précaire, marquée par des révoltes et une répression violente en Tripolitaine, au Fezzan et en Cyrénaïque : 700 000 Libyens (40 % de la population) périrent de 1911 à 1943. De plus, malgré un transfert important de population italienne, la colonisation n'a abouti qu'à assez peu de résultats économiques.

La défaite militaire de l'Axe en Afrique du Nord ouvrit une nouvelle période, celle de l'occupation militaire franco-anglaise (les Français au Fezzan, les Anglais dans les deux autres provinces). Cependant, dès la fin des années quarante, et compte tenu de la présence d'une forte population italienne qui contrôlait une partie de la vie économique tripolitaine, Londres, en prévision du plan Sforza-Bevin, rétrocéda une partie de ses pouvoirs à Rome. L'indépendance de 1951 mit alors fin à toute occupation.

Le Royaume de Libye, qui dura de 1952 à 1969, fut marqué par un grand archaïsme social et par la domination des Sénoussis. Il était plutôt favorable aux pays occidentaux qui purent installer une base américaine (Wheelus) en Tripolitaine et une base anglaise (Tobrouk) en Cyrénaïque. Ces bases jouèrent un grand rôle durant les différentes guerres israélo-arabes. Le royaume d'Idriss I^{er} apparut ainsi dans l'opinion publique arabe non seulement comme un régime réactionnaire, mais aussi comme un régime au service du monde occidental.

Le coup d'Etat de 1969 poussa la Libye dans la modernité sur le plan intérieur et sur le plan extérieur. Profitant de la cure annuelle du Roi en Turquie, un groupe de jeunes officiers conduits par le Capitaine Khadafi prit le pouvoir. L'insatisfaction du nationalisme arabe, mécontent de l'orientation d'Idriss I^{er}, mais aussi la mise en exploitation de très importants gisements de pétrole en sont la cause. Le nouveau régime s'installa dans une Libye qui était déjà en cours de transformation, grâce aux retombées de la rente pétrolière. Son inspiration progressiste et ses réformes sociales et économiques (infrastructure, désenclavement) allait donner une nouvelle impulsion à la Libye.

4. Les trois politiques de Khadafi.

Du point de vue de la politique extérieure, l'analyse du régime de la révolution islamique permet de distinguer trois phases très différentes.

4.1 Les années 70 : l'unionisme arabe

La première phase couvre les années 70. C'est une époque où la Libye, jusque-là parent pauvre du monde arabe sur le plan politique, se hisse, grâce à ses ressources et via le panarabisme, au stade d'interlocuteur majeur. Le colonel Kadhafi tentera plusieurs fusions avec d'autres pays arabes (l'Egypte, la Syrie, le Soudan, la Tunisie, le Maroc, etc.), mais aucune ne durera très longtemps. Le but de ces tentatives de regroupement peut être interprété comme un mécanisme de compensation d'une infériorité historique ou encore une tentative plus ou moins consciente de dépasser la fragilité intérieure de la Libye en l'incluant dans un espace politique plus vaste.

Cette période du nationalisme arabe a eu des effets immédiats en 1970, puisque les bases occidentales ont été fermées, et qu'en même temps, les 15 000 Italiens vivant encore en Tripolitaine ont été expulsés. Sur un autre plan, le nouveau régime se posa en champion de toutes les causes tiers-mondistes, surtout si elles avaient une connotation islamique et « progressiste ». Ainsi, Tripoli soutint-il la révolte des musulmans philippins, la révolution palestinienne, le Front Polisario, l'IRA irlandaise, les séparatistes basques, les Canaques, la bande à Baader, etc. Il mit aussi en place les « Mathabas », camps d'entraînement pour terroristes.

Anti-occidental, le nouveau régime du Colonel Kadhafi cherchait cependant l'appui de certains pays, notamment celui de la France, avec qui il vécut une lune de miel qui durera jusqu'à la crise tchadienne et acheta du matériel militaire.

4.2 Les années 80 : la tentation africaine

A partir de la fin des années 70, le dynamisme géopolitique libyen, sans pour autant abandonner son panarabisme, s'est tourné vers l'Afrique. La traditionnelle attirance des pays maghrébins pour le Sahel, alliée à une volonté d'expansion territoriale en est peut-être la cause. De là date l'affrontement de la Libye avec la France, garante de l'intégrité du Tchad et du Niger. C'est à cette époque que le gouvernement libyen réclame l'application des accords Mussolini-Laval³ et revendique la bande d'Aozou, au nord du Tchad, qui contient des réserves d'uranium. C'est aussi à cette époque que le colonel Kadhafi rêve de prendre le contrôle de l'O.U.A. mais aussi rêve d'un empire touareg qui serait satellite de la Libye et qui s'étendrait de l'Atlantique à la mer Rouge. Cette nouvelle géopolitique, qui intervient après les déboires de l'unionisme arabe, sera elle-même un échec en raison de la vigueur de la réponse française, et du peu d'intérêt des pays africains pour la coopération avec la Libye. Cette poussée sahélienne rapprochera la Libye de Moscou qui aspire à ce moment là à "soviétiser" l'Afrique Centrale. L'effondrement de l'URSS mettra un terme indirect au rêve africain de la Libye qui sera définitivement clôturé par la restitution au Tchad de la bande d'Aouizou.

3 Cet accord, signé le 07 janvier 1935 cédait une bande du Tchad à l'Italie. Il ne fut jamais ratifié et rendu caduc par l'accord franco-lybien du 10 août 1955. Le litige fut finalement tranché par la Cour Internationale de Justice le 2 février 1994. La Libye a officiellement remis au Tchad 114 000 km² le 30 mai 1994

4.3 Les années 90 : l'attrait méditerranéen

La troisième période de la géopolitique libyenne commence au début des années 90. Après l'unionisme, après l'expansionnisme vers l'Afrique, on assiste à un redéploiement de la Libye en direction de la Méditerranée, des autres pays du Maghreb et des pays de l'Union Economique européenne.

Là-aussi, et comme dans les deux cas précédents, on peut y voir l'expression de l'inquiétude continue quant à l'unité du pays, mais aussi une réponse à la nouvelle menace islamiste : l'unité du pays est désormais perçue par le régime comme ne devant pas s'insérer dans le panarabisme ni reposer sur l'expansionnisme, mais dans un redéploiement transmaghrébin qui aurait comme cadre naturel l'Union du Maghreb Arabe (U.M.A.)⁴. La seconde raison est la grande inquiétude que nourrit la Libye devant la montée des islamistes. Pour Tripoli, l'une des réponses à cette menace réside dans la capacité de créer un espace économique de développement maghrébin.

Simultanément, les problèmes de cohésion interne ne sont pas oubliés. Les grandioses projets de mise en valeur de l'eau fossile, venue du désert, qui alimente les métropoles de la côte, sont aussi un facteur d'unification du pays. De même, le transfert de la capitale administrative de Tripoli à Syrte n'est pas neutre : Syrte, qui est aussi "la" ville de Khadafi, se trouve au point de jonction de la Tripolitaine et de la Cyrénaïque. Ainsi, tout en s'émancipant du poids de Tripoli, on rapproche la capitale administrative des zones de richesse pétrolière et de tension politique de la Cyrénaïque.

La Libye espère beaucoup d'une relance du groupe 5 + 5 pour redynamiser les relations entre le Maghreb et l'Union Economique. Ce groupe comprend la France, l'Italie, l'Espagne, le Portugal et la Grèce d'un côté, les cinq pays de l'U.M.A. de l'autre. Les tensions persistantes entre les différents Etats, mais aussi la dégradation de la situation algérienne ont bloqué cette tentative d'union économique. Aujourd'hui, Tripoli souhaiterait débloquer la situation et utiliser le 5 + 5 pour une coopération à la fois bilatérale et multilatérale entre la Libye, le Maghreb, l'Union Economique et la France.

⁴ ,L'UMA a été créée en février 89 comme structure d'intégration régionale. Elle regroupe la Libye, la Tunisie, l'Algérie, le Maroc et la Mauritanie. Cette union fonctionne néanmoins assez mal, en raison de la détérioration de la situation en Algérie et du maintien de la tension entre le Maroc et l'Algérie à propos du Sahara espagnol.

5. Quel avenir pour la Libye ?

Actuellement, le régime, d'après les observateurs sur place, semble solide, même si la menace intégriste est assez grave.

Ce pays riche, peu peuplé, qui est obligé de faire largement appel à l'immigration est-il rentré dans l'âge de maturité après 27 ans de régime ? Si la volonté de repositionnement avec la Méditerranée le prouve, cet effort est néanmoins bloqué pour partie par l'embargo aérien mis en place dès 1992. Celui-ci fonctionne différemment de ce que l'on imagine car, dans les faits, on est très loin d'une situation à l'irakienne. Les exportations et les importations libyennes se portent bien. Concrètement, la Libye commerce avec tout le monde. Les relations avec les Etats-Unis, si elles sont bloquées politiquement, continuent de façon déterminée, ne serait-ce que parce que l'économie pétrolière repose sur plus de deux mille techniciens américains qui séjournent en Libye avec des passeports canadiens. La revalorisation des Mirage libyens a même été envisagée avec la France au printemps 1997, mais n'a pas donné de résultats à l'heure actuelle.

Les intentions européennes de la Libye pourraient aussi être entravées par la récente (10 novembre 1996) mise en place de l'EUROFOR⁵ qui s'ajoute à l'EUROMARFOR. Elle a été très mal perçue par Tripoli qui y voit un « acte de guerre » contre les pays arabes et plus spécialement le sien. Les déclarations tapageuses de Khadafi aux télévisions arabes dès le 12 novembre ne semblent guère avoir reçues d'écho. La Tunisie qui s'en était aussi émue, n'y fait désormais plus allusion.

Cette réaction virulente et étonnante pose néanmoins la question des capacités et des ambitions actuelles de la Libye. Limitée conventionnellement, les nouvelles armes (chimiques et balistiques) acquises font pourtant de la Libye un danger qu'il ne faut pas négliger. Pourquoi ce pays persiste-t-il à se doter d'armes chimiques et de missiles à moyenne portée ? A quoi lui sert sa récente capacité de ravitaillement en vol ? Est-ce pour se protéger de ses encombrants voisins (Egypte et Algérie) ou pour menacer à nouveau l'Europe du Sud ? Le colonel Khadafi, dont le régime paraît toujours solide, cache-t-il à nouveau quelque chose ? Qui sera son successeur ? Autant de questions qui demeurent sans réponse à ce jour mais qui font qu'il ne faut pas relâcher l'attention sur ce pays.

Il ne faudrait cependant pas l'accabler davantage ; il est une pièce géostratégique majeure pour l'Europe et en particulier pour la France qui entretient des liens particuliers dans la région. A l'heure où l'Algérie et maintenant l'Egypte voient la menace islamiste se radicaliser, la Libye peut effectivement être un rempart très précieux contre ce danger. Encore faut-il lui donner les moyens de lutter contre lui ; pour cela l'isolement n'est sûrement pas le meilleur moyen car il favorise son développement. Si l'Occident ne peut se résoudre à voir Khadafi le narguer en ne cédant pas, il doit trouver un

⁵ Cette structure de coopération militaire regroupant la France, l'Italie, l'Espagne et le Portugal doit pouvoir permettre la constitution, dans le cadre de l'UEO, d'une force de 15 000 hommes. Celle-ci est notamment chargée de missions de maintien de la paix dans la région sud du bassin méditerranéen, mais c'est aussi un moyen de densifier la couverture militaire de la Méditerranée.

compromis qui lui permette d'aider ce pays et sa population sans trop aider le régime en place.

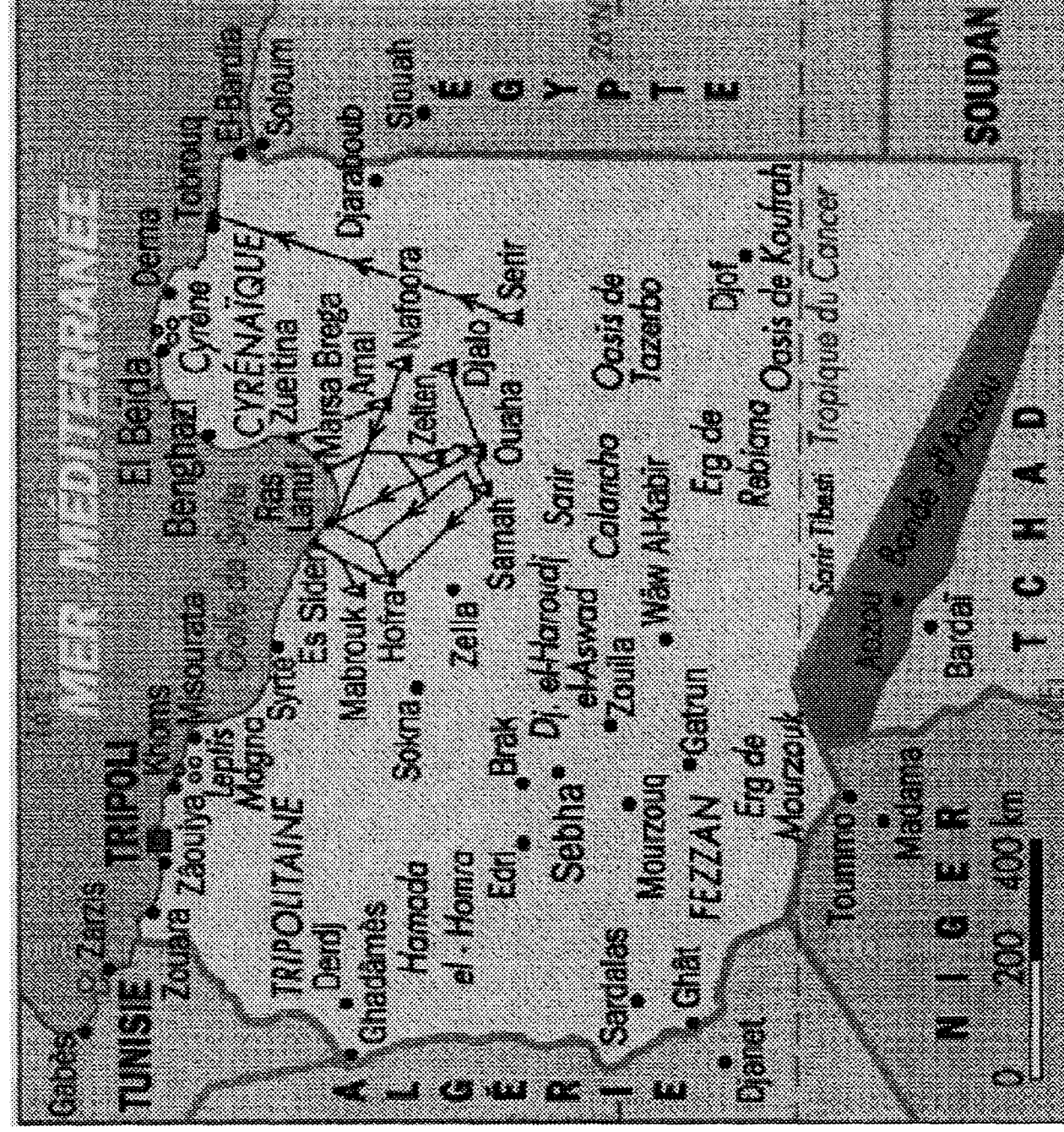
* *
*

En conclusion, la Libye, tout au long de son histoire n'a cessé de manifester les traits originaux de son destin : les séductions de la façade méditerranéenne ne doivent pas faire négliger le poids des mondes arabe et saharien. L'équilibre entre ces pôles commande son existence et lui confère sa raison d'être.

Si le régime actuel peut encore paraître inquiétant aux yeux de l'Occident, aucune alternative politique crédible ne semble se manifester. Il faut en revanche préserver ce pays du fléau islamiste qui a tendance à s'étendre avec les sanctions internationales. Par la faute de ses dirigeants, celles-ci frappent de manière injuste un peuple courageux mais fort peu belliqueux. L'analogie avec l'Irak de Saddam Hussein est d'ailleurs frappante. Cette violence internationale, et même si elle peut paraître parfois justifiée, est paradoxalement porteuse de toutes les radicalisations, ce qui est bien loin des objectifs que se sont assignées les instances internationales.

Bibliographie :

- « Repères internationaux » - F. Thual - Ellipses 1997
- « Que sais-je : la Libye » - P.U.F. 1994
- « Etat du monde 1998 »
- « Quid Monde 1997 »
- « Annuaire de l'Afrique du Nord » - CNRS 1992

ANNEXE 1 : CARTE DE LA LIBYE

ANNEXE 2 : HISTOIRE DE LA LIBYE

Des origines à Khadafi :

- V^{ème} s. av J.-C. Carthage domine la côte.
 - 631 royaume de Cyrène fondé par Grecs.
 - 458 république.
 - 321 Ptolémée I^{er} d'Égypte l'annexe.
 - 96 Ptolémée Apion, fils de Ptolémée VII, donne la Libye aux Romains.
 + 639 conquête arabe.
 1509 conquête espagnole.
 XVI^{ème} s. Turcs conquièrent Cyrénaïque (1517), Tripolitaine (1551), Fezzan (1578). ⇒ province turque → 1715
 1715 Ahmad Karamanli, gouverneur, proclame son indépendance et fonde une dynastie qui règne jusqu'en 1833.
 1833 Ali II déposé ; province turque gouvernée par des pachas.
 1911 guerre italo-turque, occupation italienne (côte).
 1912 (18-10) traité d'Ouchy, souveraineté cédée par la Turquie à l'Italie.
 1919 (17-05) divisée en 2 provinces : Tripolitaine et Cyrénaïque.
 1930 fin de la conquête italienne.
 1934 colonie divisée en 4 provinces : Tripoli, Misurata, Benghazi et Derna.
 1939 incorporées au territoire italien (Libia Italiana).
 1940-43 : campagne de Libye 1941 : combats anglo-allemands
 1942 (23-10) : victoire d'El-Alamein ; Grande-Bretagne occupe la Cyrénaïque
 1943 (23-01) : prise de Tripoli.
 le Fezzan passe sous contrôle français (occupation général Leclerc).
 1945 Tripolitaine et Cyrénaïque sous administration britannique.
 Fezzan sous administration française.
 1951 (24-12) 1^{er} État indépendant créé par l'Onu : Idriss I^{er} roi.
 1953 (29-07) traité anglo-libyen (stationnement payant de troupes britanniques).
 1954 (09-09) accord avec USA (base de Wheelus Field contre 46 millions de \$).
 1955 (29-07) traité avec la France (Mendès France) qui évacuera le Fezzan.
 1956 l'Italie verse 2,75 millions de liras (règlement des comptes coloniaux).
 1958-59 découverte de pétrole.
 1964 rupture du contrat avec USA pour Wheelus Field.
 1967 (juin) guerre des Six-Jours en Israël, émeutes anti-sionistes.
 1969 (01-09) roi Idris déposé, abdique le (09-09).

Le régime de Khadafi depuis 1969 :

- 1969 (08-09) Conseil de commandement de la révolution (CCR) dirigé par Kadhafi.
 (27-12) union Libye-Soudan-Égypte.
 1970 (28-03) évacuation des forces anglaises d'El-Adem et Tobrouq.
 (11-06) évacuation des forces américaines
 (22-07) expulsion de 15 000 Italiens.
 (27-11) la Syrie rejoint l'union de 1969 (qui ne prendra jamais forme).
 (25-12) pacte de Tripoli avec Égypte et Soudan - livraison de 116 Mirages.
 1971 (17-04) fédération Égypte, Libye, Syrie prévue (approuvée le 01-09).
 1972 (02-08) union avec Égypte décidée (aurait dû prendre effet le 01-09-1973).
 1973 (15-04) révolution populaire.
 (18-07) marche de l'unité vers Le Caire, arrêtée.
 (20-07) les marcheurs rentrés en Libye demandent à Kadhafi, qui a démissionné, de reprendre le pouvoir.

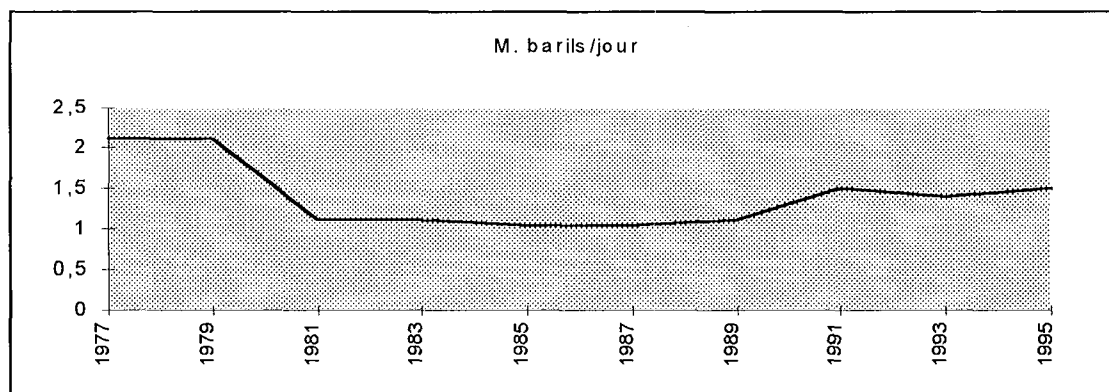
- (01-09) union avec l'Égypte repoussée. Nationalisation à 51 % des sociétés pétrolières.
- (05-10) Libye non associée à l'attaque arabe contre Israël.
- (01-12) rupture de l'union avec l'Égypte.
- 1974 (12-01) union avec la Tunisie (sans suite).
- (22-04) Kadhafi laisse ses fonctions politiques et administratives au commandant Jalloud, Premier ministre.
- 1975 complot d'El Mehichi (membre du CCR) : la moitié du CCR en fuite.
- 1976 Février-mars : milliers de Libyens expulsés d'Égypte et Tunisie.
- (22-03) accords franco-libyen après visites Premier ministre Jalloud en France (février) et J. Chirac en Libye (mars).
- (Mai-août) : différend avec la Tunisie sur le pétrole du golfe de Gabès (réglé par la Cour Internationale de Justice à l'avantage de la Libye).
- 1977 (02-03) Congrès de Sheba : la « démocratie directe » remplace le CCR.
- (21 au 24-07) : conflit armé avec l'Égypte.
- décembre : Congrès de Tripoli avec Algérie, Irak, Yemen, Syrie et OLP : dénonciation de la politique pacifiste égyptienne.
- 1978 la France livre 32 Mirages F1.
- 1979 interventions en Ouganda (2 000 hommes), au Tchad.
- (03-12) ambassade américaine à Tripoli saccagée.
- 1980 (07-01) rupture avec le Fatah.
- (27-01) attaque de Gafsa, aide de la France à la Tunisie.
- (04-02) ambassade de France à Tripoli saccagée ; 2 000 officiers arrêtés.
- (27-06) avion inconnu (américain ?) abat DC-9 civil en Méditerranée (81 †) [visait peut-être Kadhafi qui se trouvait dans le secteur].
- (06-08) rébellion de la garnison de Tobrouq.
- (01-09) nouveau projet de fusion avec la Syrie.
- (14-12) intervention au Tchad.
- 1981 (06-01) fusionne avec le Tchad : « États islamiques du Sahel ».
- Mars embargo français sur 10 vedettes commandées par la Libye .
- (19-08) 2 F 14 américains abattent 2 SU-22 dans le golfe de Syrte.
- (03-11) les Libyens évacuent le Tchad.
- 1983-84 nouvelle intervention au Tchad.
- 1984 retrait du Tchad après accord Mitterrand-Kadhafi en Crète.
- rupture relations diplomatiques avec Grande-Bretagne (meurtre policier à l'ambassade de Londres).
- (13-08) traité d'union arabo-africaine avec Maroc.
- 1985 (04-06) milliers d'instruments de musique occidentale brûlés.
- Septembre : 100 000 étrangers, dont 30 000 Tunisiens, expulsés.
- (24-11) colonel Hassan Eskhal (beau-frère de Kadhafi), opposant, tué.
- USA et Italie accusent Libye de soutenir les terroristes qui ont détourné l'Achille Lauro ; USA prévoient sanctions économiques.
- (27-12) 2 nouveaux attentats contre aéroports (Vienne et Rome 19 †).
- 1986 (07-01) rupture relations économiques américaines avec Libye
- Février-mars : rapprochement avec Algérie.
- (24-03) la marine américaine manœuvre dans golfe de Syrte. Tirs libyens (2 Scud sur île italienne de Lampedusa), bombardement par des avions américains de missiles SA 5 et de 4 vedettes, 44 † libyens.
- (15-04) opération « Eldorado Canyon » : raid américain sur Tripoli et Benghazi, 37 †, surtout civils, dont la fille adoptive de Kadhafi. Ambassade de France détruite par erreur. 1 F 111 perdu.
- Août traité d'union arabo-africaine rompu avec Maroc.
- 1987 (22-08) les Tchadiens reprennent Aozou.
- (05-09) base de Matten Es Sahra attaquée et détruite par tchadiens.

- (11-09) cessez-le-feu avec le Tchad.
- 1988 (28-03) réouverture de la frontière avec l'Égypte et la Tunisie.
Août 20 africains refusant de s'enrôler dans légion islamique exécutés.
(29-09) Kadhafi accuse ses comités révolutionnaires d'avoir assassiné des opposants politiques et les supprime.
- 1989 (04-01) des F-14 américains abattent 2 Mig 23.
(05-01) USA accusent Libye de construire l'usine chimique de Rabta.
(16-02) traité de l'Union du Maghreb arabe.
(28-06) embargo sur les armements français levé partiellement.
(30-08) accord de paix avec Tchad. Renonce officiellement au terrorisme.
- 1990 (14-03) incendie dans l'usine de Rabta.
(27-08) Libye accusée de l'attentat du DC-10 d'UTA du 10-09-1989 (170 †).
- 1991 (02-04) ambassades Venezuela et Russie dévastées.
- 1992 (15-04) Le Conseil de sécurité Onu impose à la Libye un embargo aérien et militaire, Kadhafi n'ayant pas livré aux justices américaine et britannique 2 agents tenus pour responsables de l'attentat contre un Boeing de la Panam (275 † le 21-12-1988), au-dessus de Lockerbie (Écosse). Mandat d'inculpation lancé 14-11-91.
(L'attentat aurait été à l'origine « commandé » par les Iraniens aux services spéciaux syriens pour venger l'attaque d'un avion d'Iranian Airways au-dessus du Golfe pendant la guerre Iraq-Iran (290 †). La mission avait été confiée au FPLP-CG d'Ahmed Jibril, mais une arrestation fortuite de terroristes palestiniens en Allemagne avait conduit Syriens et Iraniens à faire appel aux Libyens. Les familles des victimes réclament environ 7 milliards de \$ à la Panam.)
- 1993 (13-08) ultimatum USA-Grande-Bretagne et France à la Libye. Sanctions renforcées si les 2 ressortissants libyens, auteurs présumés de l'attentat de Lockerbie, ne sont pas extradés avant le 1-10.
(29-09) la Libye déclare accepter le principe d'un procès des 2 suspects.
(11-10) à Beni Walid, rumeurs de tentative de putsch militaire contre Kadhafi.
(15-10) attentat à la voiture piégée à Misourata échoue.
(05-12) l'Onu vote le gel des avions libyens à l'étranger.
- 1994 (03-02) Kadhafi « ferme » le dossier de l'attentat de Lockerbie.
Avril réconciliation avec Algérie.
(30-11) Onu maintient sanctions.
- 1995 juin affrontements police/islamistes à Benghazi, 10 †.
Juillet à septembre : expulsion de milliers de travailleurs étrangers en « situation irrégulière », surtout Palestiniens (à cause des accords Israël-OLP).
(06-09) affrontements police/islamistes à Benghazi (10 policiers †).
(08-09) rafles d'étrangers près de Benghazi.
(04-10) Kadhafi confirme l'expulsion de tous les Palestiniens.
- 1996 (04-04) des islamistes attaquent le consulat d'Égypte à Benghazi.
(12-11) mise en place de l'Eurofor. Protestations libyennes.

ANNEXE 3 : DONNEES ECONOMIQUES

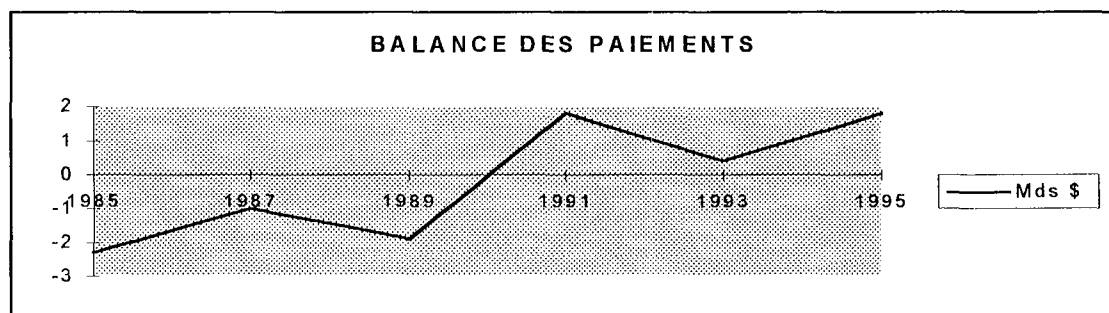
Production de pétrole (millions de barils par jour) :

année	1977	1979	1981	1983	1985	1987	1989	1991	1993	1995
barils	2,1	2,1	1,1	1,1	1,05	1,05	1,1	1,5	1,4	1,5



Balance des paiements :

année	1985	1987	1989	1991	1993	1995
Mds \$	-2,3	-1	-1,9	1,8	0,4	1,8



Inflation :

année	1989	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996
%	1	5	11	15	20	30	25	7

